

Le partage de l'espace productif de la baie du Mont St Michel par les conchyliculteurs : plusieurs dynamiques face au dilemme des communs

Guy Fontenelle

Denis Bailly

Katia Frangoudes

Eric Feunteun

Alain Radureau

Patrick Le Mao

La baie du Mont St Michel représente un espace de diversité et de productivité biologique issues de son interface terre-mer. Cette richesse est fondée sur la production primaire (terrestre et aquatique) qui est étroitement liée au fonctionnement écologique des marais salés et des vasières intertidales. Plusieurs catégories d'usagers exploitent cette production primaire qui se révèle avoir tous les attributs d'une ressource commune. C'est en particulier le cas des conchyliculteurs (ostréiculteurs et mytiliculteurs) dont les rentes sont intimement liées au phytoplancton et phytobenthos filtré et assimilé par les bivalves, qu'ils ont installés sur la plus grande partie de la zone intertidale de la baie. D'autres usagers de cette ressource sont cependant présents sur cet espace et tirent profit *in fine* de cette ressource commune (éleveurs de moutons sur prés salés, pêcheurs, chasseurs, naturalistes). Les conchyliculteurs, surtout les mytiliculteurs, ont déjà expérimenté le dilemme des communs mais y ont répondu de manière différente. Leur stratégie initiale a été de considérer la production primaire comme une ressource en accès libre, et ils ont occupé un espace de plus en plus grand pour leurs

parcs. Mais, en plus de la variabilité naturelle qui induit des fluctuations de production, les charges excessives en bivalves installées dans le bassin ont conduit au phénomène bien connu de réduction de leur rentabilité biologique et économique. Dès lors, ces groupes ont essayé d'avoir une action collective pour résoudre ce problème. À l'aide du modèle élaboré par White (1994), et considérant les premiers éléments synthétisant le fonctionnement trophodynamique de cet espace, nous avons voulu comparer les dynamiques des divers usagers de la production primaire disponible. La méconnaissance par chaque groupe d'usagers des nombreuses interdépendances naturelles et anthropiques semble générer les difficultés de gestion intégrée de cet espace liant le littoral et l'interface terre-mer.